Revue d'Alsace

Revue d'Alsace

140 | 2014
Villes au Moyen Age, Bibliothèques d'autrefois, Récits de voyages

MORGEN (Daniel), Mémoires retrouvées. Des enseignants alsaciens en Bade, des enseignants badois en Alsace : Umschulung 1940-1945

Jérôme Do Bentzinger Éditeur, 2014, 403 p.

Eric Ettwiller

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/alsace/2044
DOI : 10.4000/alsace.2044
ISSN : 2260-2941

Éditeur
Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée
Date de publication : 1 septembre 2014
Pagination : 510-511
ISSN : 0181-0448

Référence électronique
Eric Ettwiller, « MORGEN (Daniel), Mémoires retrouvées. Des enseignants alsaciens en Bade, des enseignants badois en Alsace : Umschulung 1940-1945 », *Revue d'Alsace* [En ligne], 140 | 2014, mis en ligne le 01 septembre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/alsace/2044 ; DOI : https://doi.org/10.4000/alsace.2044

Tous droits réservés

troupes et de réfugiés font à chaque fois des milliers de morts (notamment ceux des paquebots *Arcona* et *Wilhelm Gustloff*).

La capture par les Britanniques ou par les Américains est le lot de beaucoup de marins. Si tous les Malgré-nous prisonniers des Alliés occidentaux n'ont pas été forcément bien traités, ils ont été plus chanceux que ceux qui sont tombés entre les mains des Soviétiques. Pour quelques histoires qui se terminent bien, combien d'autres se sont achevées dans la misère et la maladie à Tambov, « le camp des Français », ou ailleurs ? Cet ouvrage qui laisse la place principale aux témoins raconte tout cela.

Jean-Noël Grandhomme

Morgen (Daniel), *Mémoires retrouvées. Des enseignants alsaciens en Bade, des enseignants badois en Alsace : Umschulung 1940-1945*, Jérôme Do Bentzinger Éditeur, 2014, 403 p.

Daniel Morgen avait publié en 2008, en collaboration avec Meryem Bolatoglu et Gerald Schlemminger, un premier ouvrage sur le sujet : *1940-1950, Umschulung et réintégration*. Il s'agissait essentiellement d'un livre de témoignages. Les quarante pages de présentation de la *Umschulung* se limitaient aux années 1940-1942 et énuméraient différents types de « rééducation forcée » et de formation des enseignants dans l'Alsace nazifiée. Elles n'ont pas contenté Daniel Morgen, qui vient, six ans plus tard, de publier, seul, une somme entièrement consacrée au sujet. *Mémoires retrouvées* répond assurément au besoin d'approfondissement suscité par la première étude, grâce à un élargissement considérable des sources consultées. L'ouvrage de 2008 s'appuyait sur les archives départementales du Bas-Rhin, quelques archives privées et 16 témoignages ; le nouveau livre puise ses renseignements d'une dizaine d'archives publiques des deux côtés du Rhin, notamment des archives régionales de Karlsruhe, jusque-là réputées ne rien devoir livrer, et de 105 témoignages. Ces derniers sont essentiellement alsaciens, mais quelques témoignages de remplaçants badois en Alsace justifient le titre de l'ouvrage. Naturellement, tous les témoins étaient réfractaires au nazisme et restaient de sentiments français. On ne peut pas reprocher cette univocité à l'auteur. C'est la loi du genre des enquêtes orales sur la période en Alsace. Au contraire, les paroles recueillies et très bien exploitées – pas de partie « témoignages », mais un soutien constant à la démonstration – dessinent une expérience en noir et blanc.

On aurait souhaité que cette mine d'informations fût moins labyrinthique. Une définition plus précise des limites du sujet et une utilisation plus restrictive du terme *Umschulung* auraient permis de clarifier les choses et d'éviter une partie sur « les trois types d'*Umschulung* » composée de sept chapitres, dont cinq peuvent prétendre traiter, chacun, d'au moins un type. La « véritable *Umschulung* » (2008, p. 198) ne

recouvre, comme Daniel Morgen l'écrit lui-même, que la « rééducation » des instituteurs titulaires. Les élèves-instituteurs et élèves-institutrices suivent une formation aménagée, qui s'achève par le *Sonderlehrgang* ou *Sonderkurs* ; ceux et celles qui commencent leur formation sous le régime nazi entrent dans la voie ordinaire des nouvelles écoles normales allemandes, les *Lehrerbildungsanstalten* (LBA). Pourquoi ne pas avoir bâti le plan de l'ouvrage autour de ces trois catégories si spécifiques ? Cette réserve n'enlève rien à la minutie d'un remarquable travail de recherche, dont l'auteur nous laisse espérer la continuation, qui s'annonce dirigée vers le recensement, entre autres, des enseignants du secondaire « rééduqués » ou formés pendant l'annexion de fait.

Eric Ettwiller

Richard (Christian), *1939-1945/Raymond Ditchen, Malgré-nous, évadé, maquisard*, Geste éditions, 2013, 249 p.

Ce n'est pas parce que les parutions de souvenirs de Malgré-Nous se sont multipliées depuis une vingtaine d'années qu'il faut faire le blasé ou le difficile. Chaque récit de vie enrichit le corpus des historiens d'aujourd'hui et de demain et conduit à une meilleure connaissance d'ensemble du phénomène de l'incorporation de force.

Le destin de Raymond Ditchen, raconté ici par un historien autodidacte de la Vienne, est d'ailleurs particulièrement original. Ce Strasbourgeois a treize ans lorsqu'il est évacué en Dordogne avec ses parents, en septembre 1939. De retour en Alsace après l'armistice, il la quitte une deuxième fois, en août 1941, à la suite de l'instauration du RAD. Après avoir exercé divers métiers dans la Vienne, il semble repris par le mal du pays puisqu'il rentre une nouvelle fois en Alsace, à dix-sept ans, en mars 1943. Passeur inexpérimenté pour les prisonniers de guerre français évadés d'Allemagne qui cherchent à franchir les Vosges, il est presque aussitôt arrêté et brièvement interné au camp de concentration du Struthof, puis à celui de « rééducation » de Schirmeck.

Incorporé de force dans le RAD en octobre 1943, puis dans les *Waffen SS* en janvier 1944, il est affecté à la tristement célèbre division *Das Reich*, pour des opérations contre la résistance en Périgord et dans le Limousin. Évadé de l'armée allemande en Normandie le 23 juin 1944, il échappe à la Milice au Mans et il est recueilli par le maquis de Lussac-les-Châteaux, dans la Vienne. À partir de là, il est de tous les combats de son unité dans le cadre de la Libération, notamment l'affaire de Chauvigny le 25 août 1944 ; puis il prend part à la réduction de la Poche de Royan avec le 1er bataillon de Bigorre en avril 1945. Au moment de la capitulation de l'Allemagne, il est titulaire de la croix de guerre et de deux citations. Ayant pris goût à cette existence d'aventure et de dangers, il devient militaire de carrière,